

LE TEMPS

Finance Matières premières

Emmanuel Garessus

Publié mardi 12 janvier 2016 à 12:31, modifié mardi 12 janvier 2016 à 12:43.

Les prix des matières premières sont en forte baisse depuis des mois. Le pétrole, certes en baisse mardi à 31 dollars le baril, se traite à un niveau inférieur de moitié à l'été dernier. Les experts financiers s'attendent en général à un rebond à court terme puisque le consensus pour 2016 se situe à 45 dollars. «La sous-évaluation actuelle est assez rare», a déclaré mardi à Zurich James Butterfill, responsable de la recherche et de la stratégie d'investissement d'ETF Securities, un spécialiste des produits indiciels cotés (ETF).

Un niveau fondamentalement injustifié

«Les obligations du Trésor américain, les obligations à haut rendement, les actions des pays industrialisés et les liquidités sont chères», a montré ce spécialiste des produits indiciels cotés (ETF), lors d'une présentation aux investisseurs. Seules les matières premières, les actions émergentes, et en partie les actions japonaises, méritent, à son goût, un investissement dans une optique à moyen terme.

James Butterfill constate un ralentissement, mais il ne prévoit pas une récession globale. La baisse du pétrole constitue d'ailleurs un facteur de soutien. Mais «un changement de tendance est proche sur le pétrole», assure-t-il.

Le niveau des prix des matières premières n'est pas justifié par les fondamentaux, fait valoir ETF Securities. Le prix est inférieur aux coûts de production, à l'exception de l'or, de l'argent, du cuivre et du nickel. James Butterfill observe que le niveau des prix des matières premières se traduira ces prochains mois par de nouvelles baisses des investissements miniers. L'expert constate une hausse sensible des tweets signalant des fermetures de mines. En outre, en 2016, la demande globale de pétrole devrait croître de 1,3% plus rapidement que l'offre. Cela correspondrait au plus large écart depuis 2007.

Inefficacités en Arabie

A priori, l'Arabie Saoudite devrait profiter de la situation puisque ses coûts de production sont très inférieurs à ceux de ses concurrents. Mais le déficit budgétaire du Royaume est tel que le pays est pénalisé par un pétrole à 31 dollars. «L'économie est inefficace sous de nombreux points. Par exemple, 75% des moins de 30 ans travaillent pour l'Etat», explique l'analyste. Le pétrole devrait être à 106 dollars pour que le budget soit à l'équilibre en Arabie Saoudite, a indiqué le FMI. Ce chiffre se compare à 87 dollars en Iran, 73 dollars dans les Emirats arabes unis et 49 dollars au Koweït. Certes, le royaume pourrait emprunter sur le marché des capitaux pour répondre à ses besoins budgétaires. «Mais le taux d'intérêt ne serait pas bon marché. Il correspondrait à celui offert au Portugal», selon ETF Securities.

En général, les experts font état d'une corrélation inverse entre les matières premières et le dollar. James Butterfill accompagne d'ailleurs ses prévisions haussières sur les matières premières de l'attente d'une baisse du billet vert. «Après sept années de hausse, je ne crois pas que le mouvement puisse se prolonger plus d'un trimestre», a-t-il expliqué.

L'or devrait aussi s'apprécier. Lorsque la Réserve fédérale relève les taux, la hausse atteint en moyenne 14% la première année, selon ETF Securities. L'analyste pense par ailleurs que les Etats-

Unis vont réduire le fardeau de leur dette en augmentant l'inflation. Celle-ci devrait dépasser 1% en 2016.

Rainer Bunge, professeur en techniques de l'environnement au HES de Rapperswil, s'est déclaré très haussier à long terme pour le cuivre. Son argument s'appuie surtout sur la demande des pays émergents tels que la Chine, le Brésil et l'Inde. Ces derniers ne consomment que 10 à 15% du niveau atteint aujourd'hui dans les pays industrialisés.